



■ GENESTON

DIPLOMATIE. La maire Karine Paviza marquée par son voyage en Palestine

La maire de Geneston est partie du 28 novembre au 2 décembre en Palestine dans le cadre d'une micro-initiative diplomatique du Conseil départemental. Cette mission avait pour but de constater les actions du contrat de collaboration conclu entre le département et le gouvernorat de Jenine en Palestine pour une durée de trois ans (voir Hebdo du 23 novembre).

Sur l'invitation de Philippe Grosvalet, président du département, quatre maires de communes (Orvault, Plessé, Bouvron et Geneston) ont fait le déplacement en Palestine. « Pour Monsieur Grosvalet, il était important aussi d'avoir un œil neuf, j'ai été ce nouveau regard ! », indique celle pour qui ce voyage était une première.

Interrogatoire à l'aéroport

« Les Palestiniens ne nous ont jamais demandés d'aide financière, ils veulent retrouver la liberté de jouir de leurs terres et veulent être reconnus comme un peuple à part entière, précise-t-elle. Diplomatiquement la France ne reconnaît pas la Palestine, pour les Palestiniens, la reconnaissance par la France serait une grande victoire, car notre

pays est une référence diplomatique en Europe. »

Ce voyage diplomatique consistait en quatre jours en Palestine (Ramallah, Hébron, Bethléem et Jérusalem Est). Pour autant, « en arrivant à l'aéroport, j'ai eu droit à un interrogatoire. Les questions étaient posées en anglais, le militaire israélien hurlait des « why ? » sur les raisons de mon séjour en Palestine. Je lui montrais le courrier du consulat en expliquant ma mission. Il tentait par tous les moyens de me déstabiliser, il a même cité le prénom de mes enfants et de mon mari ».

« Les militaires sont omniprésents, de nombreux check points sont positionnés arbitrairement sur tout le territoire sans autre logique que de contrôler les Palestiniens. Des enfants sont quelquefois obligés de franchir ces points de contrôle pour se rendre à l'école, les militaires fouillent alors à chaque passage et sans ménagement le cartable et l'élève », témoigne Karine Paviza.

Mise en joue par des soldats israéliens

Lors de ce voyage, la pression fut constante : « Lors d'une rencontre diplomatique sur un toit-terrasse, nous avions des drones à à peine un mètre au-dessus de nos têtes ou encore

des membres du Mossad nous suivaient et nous collaient leur téléphone portable pour écouter ce que l'on disait. A Hébron, lors d'une visite, les militaires du check point ont refusé que nos guides nous accompagnent. On a essayé de discuter et tout d'un coup, les militaires nous ont mis en joue et pour la première fois de ma vie, j'ai reculé sans m'en rendre compte ».

Mais ce n'est rien à côté de ce que vivent les Palestiniens, rappelle la maire de Geneston : « Si une colonie veut s'installer sur un territoire palestinien, les Israéliens commencent par ériger deux poteaux avec un fil qui signifie une colonisation prochaine, puis à l'improviste, les militaires surgissent dans la maison, font sortir les habitants, leur donnent quinze minutes pour rassembler leurs affaires avant qu'un bulldozer détruise la maison ».

« Personnellement, les nuits étaient terribles : on entend des sirènes, des détonations, des cris et l'on n'ose pas imaginer ce qu'il se passe dehors », se souvient-elle.

Mais cette mission a été aussi l'occasion de belles rencontres. Karine Paviza tient à remercier Sandrine Mansour, historienne de la Palestine : « Elle nous a accompagnés tout au long de notre voyage, elle nous

a appris beaucoup de choses sur la Palestine. Mais elle était aussi notre guide de bonne conduite, tous les soirs, elle nous faisait un brief de notre journée du lendemain avec les choses à faire et surtout à ne pas faire. »

En collaboration avec l'UNRWA (Office de secours des Nations Unies pour les réfugiés de Palestine dans le Moyen-Orient) et son directeur Scott Anderson, la délégation a visité un camp de réfugiés palestinien. Pour la maire cette visite a été très poignante : « 15 000 réfugiés étaient dans ce camp, une véritable ville avec son école, son foyer des jeunes - enfin, ça n'a rien à voir avec ce que l'on peut avoir en France -, mais quand j'ai vu un homme handicapé à terre qui ne pouvait plus se déplacer, car les militaires lui avaient confisqué son fauteuil, j'ai été bouleversée ».

« Des moments généreux »

Mais « il y a eu des moments généreux comme quand nous avons pu aller prendre le café chez des Palestiniens, discuté tranquillement et librement sans pression ni écoute intensive, un échange vrai et chaleureux. Notre dernière soirée en Palestine à Jérusalem a été chargée en émotion aussi, nous avons



Karine Paviza à Jérusalem devant le Jardin des Oliviers.

eu la visite d'un Israélien « repenté ». Il fait partie de l'association Breaking of Silence. Elle regroupe quelque 1 200 témoignages d'anciens appelés israéliens, ces jeunes de 17 à 21 ans devenus des adultes témoignent des exactions qu'ils ont commises lors de leur service militaire. Breaking of Silence tente de récolter des fonds pour soutenir une action en justice à la Cour Internationale des Droits de l'Homme contre l'armée israélienne. Pendant deux heures, nous l'avons écouté décrire son action, mais aussi avec la gorge serrée nous décrire les exactions qu'il a pu accomplir ».

Prise de conscience

Même après deux mois, Karine Paviza reste marquée par ce

voyage. Pour elle, il a été aussi un déclencheur : « Je souhaite m'investir dans la commission des affaires internationales du conseil départemental. Cette commission a toute sa place dans un département social comme la Loire-Atlantique et pourtant je peux dire qu'avant ce voyage, je ne comprenais pas l'intérêt de cette commission. Je me fais un point d'honneur à signer tous les communiqués de presse qui demandent la libération des prisonniers palestiniens. Une action est urgente afin que les réfugiés palestiniens retrouvent leurs terres. Mais le côté diplomatique mise à part, je ne regrette pas avoir participé à cette mission : j'ai découvert un pays et surtout ces habitants. »